Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 35 (1998)
Heft: 1365

Rubrik: Humeur

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La caserne est pleine

L'armée qui s'occupe de réfugiés est un poisson hors de l'eau.

Non contents d'avoir attiré la *BBC* à leur dernière conférence de presse, nos généraux sont en train d'avancer les cours de répétition pour garder, pardon s'occuper, des réfugiés.

Que se passe-t-il au juste? Des centaines de milliers de réfugiés fuyant Verdun envahissent-ils un pays affamé? Notre pays richissime de sept millions d'habitants, équipé d'une immense infrastructure d'accueil, se croit-il débordé par l'arrivée de 6000 réfugiés en un mois (30 000 depuis janvier)? Certes non! L'armée et les xénophobes ont trouvé là un excellent fonds de commerce. Ces deux cliques se renvoient aimablement la balle dans une spirale inflationniste: plus l'armée s'engage, plus les xénophobes voient leurs craintes confirmées, ce qui donne à l'armée l'occasion de s'engager encore davantage...

Après avoir tué le temps de leurs nombreux cours de répet' en buvant et, pour certains, en faisant des plaisanteries racistes sur les *«jugos»*, des soldats d'infanterie de montagne devront faire du travail d'encadrement de réfugiés kosovars. Ils bénéficieront pour cela d'une semaine de formation et seront engagés pour deux semaines... Une partie de la garde se fait armée d'un fusil d'assaut avec munitions de guerre. Arnold Koller et Adolf Ogi se rendent-ils compte du traumatisme que la vue d'une telle arme fait remonter à la surface pour des enfants en bas âge qui fuient la guerre?

Si la Suisse devait accueillir ces réfugiés après avoir subi le typhon Mitch, on comprendrait que l'on engage l'armée. Mais en temps normal, ces tâches doivent être confiées à des civils et à des salariés formés. Si consacrer quelques pour-mille du budget fédéral est impossible, on pourrait financer l'encadrement en prélevant quelques dizaines de millions des bénéfices «extraordinaires» de la vente de Swisscom.

Et si le but était humanitaire, on aurait alors permis aux soldats de porter des habits civils afin de ne pas rappeler aux réfugiés les treillis olive qu'ils ont dû fuir. Mais l'effet médiatique aurait été perdu. En outre, on aurait pu proposer à des soldats volontaires de s'engager pour plusieurs mois, en achevant d'un coup leurs obligations militaires. Ils auraient pu bénéficier d'une meilleure formation et nouer des liens de confiance avec leurs protégés. Mais un tel changement d'habitude aurait probablement déstabilisé les certitudes des bureaucrates d'un «Département de la protection du Sport» (DDPS) prêt à faire n'importe quoi pour légitimer son budget. Toute flexibilité ferait trop nouvelle gestion publique. Enfin, nos colonels amateurs n'auraient pas pu s'amuser à planifier «le roulement des troupes au front», comme si c'était le *Ernstfall* qu'ils ont tant attendu pendant la guerre froide. C'est le désert mental des Tartares.

Ah oui, je viens d'apprendre par la bande que mon prochain cours de répet' serait avancé à début janvier et je n'en suis pas fier.

Fus. Mont. Roger Nordmann, CP II/7

Martina ou la vraie vie

Ainsi Martina Hingis a perdu la semaine passée un match contre Steffi Graf. En fait la St-Galloise, comme dit la presse quand elle veut l'identifier à la Suisse profonde, n'a plus gagné un seul tournoi depuis le mois d'avril – et le plus intéressant, c'est que ça n'intéresse visiblement personne.

À la fin de l'hiver, un sondage alémanique sur les sportifs suisses les plus populaires a mis au premier rang Didier Cuche, jeune skieur neuchâtelois au faciès d'armailli bien nourri au lait entier et aux röstis, bilingue et enfant de la campagne. Heureusement que le ski revient tous les hivers, car lui aussi l'opinion était en train de l'oublier. Si notre mémoire est bonne, Martina Hingis était autour du 20e rang dans ce classement et Marc Rosset devait être le dernier des sportifs classés. Martina Hingis a toujours évolué dans un univers cosmopolite, loin, très loin de l'helvétitude de nos skieurs ou de la proximité de nos cyclistes.

La petite balle jaune et le cheval

Et si, en ce moment, la carrière de Martina était un exemple de réussite? Voilà une jeune femme qui n'a pas tout sacrifié au tennis, qui s'est affichée pendant quelques mois avec un jeune homme, avec qui elle a rompu depuis. La vie normale en somme. Mais justement une vie normale refusée aux sportives de haut niveau, généralement couvées jusqu'à un âge avancé par papa et maman qui ne veulent pas laisser échapper les œufs d'or. Les gazettes sont pleines de drames familiaux vécus par les championnes de tennis asphyxiées par leur entourage.

À l'évidence rien de tel pour Martina Hingis, qui a toujours dit à ses admirateurs que le tennis n'était pas tout dans sa vie et qu'elle préférait son cheval. Peut-être en a-t-elle assez de la petite balle jaune et va-t-elle faire autre chose? Elle ne s'épuisera visiblement pas jusqu'à 30 ans, perclue dans ses articulations qui lâchent les unes après les autres.

Pourquoi parler de tout cela? Le sport spectacle prend une place de plus en plus envahissante. On peut aimer ou détester, mais on ne peut être indifférent au sort de champions jetés trop jeunes, trop vite, dans une arène dont ils ne ressortent pas indemnes. À tout prendre, mieux vaut être une Hingis peut-être plus discrète, mais bien dans sa peau, qu'un Ronaldo épuisé et rendu dépressif par la multiplication des compétitions et la pression des médias.

jg